

## Trient dans les dictionnaires

Il faut le reconnaître, les informations solides et développées, non pas tellement sur la vallée complète du Trient, mais sur la localité de ce nom, ne courent pas les rues. Il faut chercher longtemps avant de mettre la main sur une matière un peu conséquente. A quoi cela tient-il ? N'y eut-il que des historiens pressés dans ce coin de pays, qui n'ont pas su s'attarder quelque peu sur cette sympathique localité, pour en révéler l'histoire, les activités économiques, pour nous donner quelques statistiques. A défaut de toute cette matière après laquelle nous courons encore, voici déjà, les dictionnaires. On en aura pas pour notre argent, néanmoins ce sera déjà un petit pas de fait vers une meilleure compréhension de l'histoire de ce village de montagne.

**TRIENT** (Valais, Martigny), petit village de la paroisse de Martigny-Combe, au pied de la Tête-Noire, dans une vallée riche en pâturages et qui porte le même nom. Ses courageux habitants, au nombre de 99, résistèrent aux Français qui voulaient l'occuper en 1798 et les repoussèrent. Le sentier qui y conduit est adossé à une paroi de rochers dans une gorge romantique qu'arrose le torrent impétueux du Trient. La contrée est riche en monuments intéressants au point de vue géologique, — Auberges : *Ancien et Nouvel Hôtel du Trient*. — Alt. 3880 p.

**TRIENT** (COL DE), v. *Forclaz*.

**TRIENT** (LE) [Valais, St. Maurice et Martigny], torrent de glacier qui prend sa source au haut de la vallée de Trient, dans le glacier du même nom, situé entre le Balme, le Catogne et l'Arpettaz et se reliant au grand glacier de Salena qui descend dans la vallée de Ferrex. Le Trient parcourt la vallée, se précipite dans la gorge de Leytra, où il se réunit à l'Eau-Noire de Valorsine, puis à la Barberine, traverse en mugissant la sombre gorge de Vernay et se jette près de là dans le Rhône.

**TRIENT** (VALLÉE DU) [Valais, Martigny]; elle s'ouvre vis-à-vis de Fully et remonte le long du cours du Trient, sur une longueur de 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> l. jusqu'au glacier de Trient. La partie supérieure est garnie de beaux alpages, tandis que dans le bas,

## TRI

il n'y a guère que d'étroites et sombres gorges. Le torrent, qui sépare les districts de Martigny et de St. Maurice et reçoit ses eaux du Buet et du dernier glacier de la chaîne du Mont-Blanc, sort en écume d'une entaille du rocher qui domine la grande route. Dernièrement on a taillé dans les parois verticales de cette gorge effrayante un chemin qui conduit dans la vallée: un pavillon, unique par sa situation, domine le gouffre. Le pont du Trient rappelle un épisode sanglant de la guerre civile du Valais en 1844. Une colonne de Bas-Valaisans, forcée à la retraite par les Hauts-Valaisans, prise à dos par les montagnards de Salvan et du Val d'Illicz, y essuya un feu meurtrier et fut enfin dispersée. — Le hameau du Trient, dans les Alpes limitrophes du Faucigny, fait partie de la commune de Martigny-Combe.

Marc Lutz, Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse, Lausanne, 1861

**TRIENT** (Prononcer TRI-IN) (C. Valais, D. Martigny). Com. constituée par un décret du Grand Conseil du 30 novembre 1899, qui démembrait celle de Martigny-Combe, dont la commune de Trient comprend la partie située dans le bassin de la rivière du Trient, à l'O. du col de La Forclaz (1523 m.). A l'O. elle est bordée par la frontière française, de la Grande Fourche (3616 m.) à l'Eau Noire (1722 m.). Cette nouvelle commune a pour chef-lieu le hameau de Gillot ou Dzilo (1293 m.), dans lequel se trouve l'église paroissiale. Outre ce hameau elle possède encore Litroz, Les Jeurs, Le Cretton, Le Tâque puis la section de La Forclaz comprenant Le Bessy, Le Peuty, Le Planet, Le Tissot. 84 mais., 329 h. catholiques. Dépôt des postes et télégraphe à Gillot. Halte de la ligne Martigny-Châtelard-Chamonix. La population de Trient s'adonne à l'agriculture, principalement à l'élevage du bétail. Quatre hôtels à Gillot, qui est devenu une station alpestre importante, un à Tête-Noire, deux à La Forclaz, sur la limite de l'ancienne et de la nouvelle commune. Trient est traversé par la route de Martigny à Chamonix par la Tête-Noire.

A la hauteur de Gillot se détache le sentier du col de Balme, puis, plus bas, celui de la rive droite du Trient,

s'évase lentement et la végétation commence à reprendre ses droits. Le village de Vernayaz occupe, à gauche, le seuil de ce défilé.



Trient et la Pointe d'Orny.

qui conduit à Vernayaz par Planajour et Gueuroz. Enfin, sous la Tête-Noire, un troisième sentier relie Trient à Finhaut et Salvan. Avant d'être érigé en administration distincte, cette commune formait, depuis un certain nombre d'années, une paroisse qui s'était séparée par étapes de l'église-mère de Martigny. Dès 1286, Trient possédait, sur l'emplacement même de l'église actuelle, une petite chapelle. Mais, jusqu'en 1867, on devait encore transporter les morts des profondeurs de la vallée de l'Eau Noire à Martigny-Ville. En 1830, la chapelle fut érigée en rectorat; en 1867, le premier curé fut nommé, mais la séparation spirituelle ne fut définitivement accomplie qu'en 1893, date de l'érection de l'église actuelle. Cette première séparation devait préparer la séparation administrative.

**TRIENT (COL DU)** (C. Valais, D. Martigny). 3008 m. environ. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried, qui n'est à proprement parler pas un col, mais une manière de gagner ou de quitter le plateau du Trient à son extrémité N.-E., en contournant la Petite Pointe d'Orny (3192 m.), à proximité de la Fenêtre du Chamois. On compte 4 heures et demie du col de La Forclaz au point culminant de la montée et 1 heure pour descendre sur les cabanes d'Orny en passant par le col d'Orny et la cabane Dupuis. La première tentative de passage fut faite le 28 décembre 1871, par l'alpiniste Javelle, mais celui-ci n'atteignit le col qu'à la troisième tentative, le 30 mars 1872, en compagnie d'un ami. Il est assez souvent utilisé par les caravanes qui vont de Trient ou de La Forclaz aux cabanes d'Orny et au Plateau du Trient, bien qu'à certains moments de l'été la rimaie présente parfois d'assez réelles difficultés.

**TRIENT (GORGES DU)** (C. Valais, D. Saint-Maurice et Martigny). 460 m. Retrecissement de la vallée de Salvan résultant de l'enfoncement du Trient dans le sillon étroit et profond que ce torrent s'est ouvert entre les deux plateaux rocheux de Gueuroz à droite et du Plan du Jour à gauche. La hauteur des parois verticales qui l'encaissent est plus considérable au pied du plateau de Salvan, où elle atteint 300 m., que du côté de Gueuroz, où elle ne s'élève guère au-dessus de 200 m. Depuis 1860, ces gorges, qu'il importe de ne pas confondre avec les gorges mystérieuses de la Tête-Noire formées aussi par le Trient, mais au-dessus du confluent de l'Eau Noire, ont été rendues accessibles au moyen de galeries qui côtoient les parois. Belles chutes et magnifiques excavations creusées par les eaux tourbillonnantes entre autres celle dite « l'Église » où le moindre coup de pistolet déchaîne des roulements de tonnerre. La longueur parcourue par les galeries est d'environ 700 m., la largeur totale dépasse rarement 2 à 3 m. Au delà de cet étroit défilé, la gorge

**TRIENT (GLACIER DU)** (C. Valais, D. Martigny). 3300-1710 m. Glacier d'une longueur totale de 5,2 km., large de 700 m. en moyenne pour le glacier proprement dit, de 2,2 km. pour le névé du Plateau du Trient. Ce glacier se subdivise, en effet, en deux parties parfaitement distinctes : 1° le glacier du Trient, partie terminale, langue de glace tourmentée, hachée, « immense escalier d'albâtre, ombré d'azur », qui occupe l'extrémité du vallon supérieur du Trient, et a pour émissaire le torrent du même nom. Cette langue prend naissance à 3000 m., entre la Petite Pointe d'Orny (3192 m.) et les Pesseux ou Pissoirs (3181 m.), contrefort des Aiguilles du Tour (3548 m.); elle descend resserrée dans une sorte de large couloir, jusqu'à l'endroit où elle est dominée par la Pointe de Proz Zon (2706 m.) d'un côté, la Pointe du Midi (2659 m.) de l'autre. Ce glacier est relié au val d'Arpette par la Fenêtre du Chamois (2992 m.), le col des Écandies (2802 m.) et le col d'Arpette (2671 m.), au plateau du Trient et aux cabanes d'Orny par le col du Trient (3000 m. environ). La pointe inférieure du glacier a été exploitée à plusieurs reprises pour fournir de la glace d'alimentation; à cet effet il avait été établi une « rise » ou couloir en troncs d'arbres,

par laquelle les blocs de glace descendaient d'eux-mêmes du glacier au dépôt de l'Ourtie (1592 m.), d'où un wagonnet, trainé par un mulet ou à bras, les transportait au col de La Forclaz où on les chargeait sur des véhicules qui les conduisaient en gare de Martigny. Abandonnée, puis reprise, cette exploitation est actuellement (1908) délaissée. Déjà le 28 décembre 1871, l'alpiniste-écrivain Javelle tentait de remonter ce glacier jusqu'au plateau, au travers de ses séracs, lors de son premier



Dans les gorges du Trient.

effort pour atteindre le col du Trient (voir ce nom), tentative qui ne fut couronnée de succès qu'au troisième essai. La cascade supérieure des séracs semble n'avoir été forcée qu'une seule fois par deux alpinistes anglais.

2° Le Plateau du Trient, séparé du glacier de ce nom par l'étranglement qu'on appelle le col du Trient, commence à

Pointe d'Orny (3277 m.), le [meilleur] belvédère pour admirer ce plateau dans toute sa beauté.



La Tête-Noire et le glacier du Trient vus de Finhaut.

3000 m., à l'endroit où finit le glacier proprement dit du Trient. Il constitue le centre du massif du Trient et sa partie caractéristique. Le premier explorateur de cette région, Emile Javelle, l'a décrit en ces termes : « Le névé supérieur du Trient est probablement unique dans les Alpes, sinon comme étendue et beauté, du moins comme caractère. C'est le bassin parfait, idéal, tranquille, à peine incliné, déroulant par vastes et insensibles ondulations sa nappe immense. Il y a des esplanades de névés encore plus vastes, des cirques plus grandioses ; mais nulle part on ne verra cet immense lac de neige qui repose silencieux, entouré de nobles aiguilles d'un granit doré, fières par la hardiesse de leur coupe, mais ne le dominant pas assez cependant pour diminuer l'effet de sa vaste et calme étendue. Au milieu du jour, par le grand soleil, ces neiges semblent dormir comme accablées sous une éblouissante lumière, tandis que tout autour les grandes aiguilles bronzées lèvent leurs pointes ruinées vers le ciel, sévères et immobiles : c'est le calme de la mort et la grandeur fantastique de ces paysages lunaires que le télescope nous montre se profilant avec éclat sur le fond noir du ciel. Sauf les Aiguilles du Chardonnet et d'Argentière, encore très voisines, qu'on voit surgir par une échappée, celles qui forment ceinture autour du plateau ne laissent rien voir au delà. De tout le reste de la chaîne du Mont-Blanc on ne voit pas paraître une seule pointe ; c'est comme si elle n'existait pas et que cet éblouissant plateau, entouré par un cercle d'aiguilles d'or, fût le faite des Alpes, la couronne du monde » (*Souvenirs d'un Alpiniste*). Ce plateau est accessible en 1 heure et demie de la cabane d'Orny, en quelques minutes de la cabane Dupuis (3110 m.), en 4 heures et demie du col de La Forclaz par le col du Trient. Il est relié au glacier d'Orny par le col d'Orny (3122 m.), au val d'Arpette par la Fenêtre du Chamois (2992 m.), au glacier des Grands par le col des Pesseux ou Pissoirs (3150 m.), au glacier du Tour par le col du Tour (3287 m.) et le col Blanc (3410 m.), au glacier de Saleinaz par la Fenêtre de Saleinaz (3267 m.), au glacier des Plines par le col Droit (3297 m.), les deux cols des Plines (3246 m.) et le col des Ravines Rousses (3173 m.). Les Aiguilles auxquelles fait allusion la description de Javelle et qui lui font une couronne inoubliable sont le groupe des diverses Aiguilles Dorées (3523, 3513 m., etc.), la Grande Fourche (3616 m.), avec son acolyte la Petite Fourche (3520 m.), les Aiguilles du Tour (3485 et 3548 m.), l'Aiguille des Pesseux ou Pissoirs (3442 m.), les Pesseux ou Pissoirs (3311, 3181 m.), la Petite Pointe d'Orny (3192 m.) et la

Pointe d'Orny (3277 m.), le [meilleur] belvédère pour admirer ce plateau dans toute sa beauté.

**TRIENT (LE)** (C. Valais, D. Martigny et Saint-Maurice). 1693-454 m. Petite rivière alpestre, émissaire du glacier du même nom, d'où elle s'échappe à 4 km. S.-S.-E. du hameau de Gillot où se trouve l'église de Trient. A peine née, elle recueille à gauche la Jorneretta, descendue du glacier des Grands, qui la rejoint devant les chalets de Plan Foyer ou Plan des Cercles. Le Trient se dirige tout d'abord vers le N.-N.-E. et traverse le palier verdoyant où sont disséminés les hameaux de Peuti, du Planet et de Gillot (Trient), en recueillant l'apport de différents petits torrents dont le plus important est le Nant Noir, venu du col de Balme. Il laisse à sa droite le col de La Forclaz et la combe de Martigny dont l'abaissement au niveau actuel est dû à l'érosion glaciaire, car une branche importante du glacier du Trient a dû franchir cette dépression lors de l'époque glaciaire, d'où les nombreux blocs de protogine qui gisent sur le flanc de Ravoire. Jusqu'à l'entrée amont de la gorge étroite dite Gorge Mystérieuse (voir l'article Tête-Noire) la déclivité de la vallée est peu sensible. Dans cette gorge le Trient mugit entre deux parois si rapprochées qu'un bloc, demeuré pris dans le gouffre y forme

un pont naturel pratiqué seulement par les flotteurs, et nommé le « Pont mystérieux ». La route de la Tête-Noire (Martigny à Chamonix) passe au-dessus ; un petit sentier voisin de l'hôtel mène en quelques minutes aux Gorges. Au sortir de celles-ci, le Trient se précipite dans l'Eau Noire et lui donne son nom, bien qu'il n'en soit véritablement que l'affluent. Les eaux réunies s'encaissent de nouveau entre les rochers qui supportent les terrasses de Finhaut, de Litro et de Plan à Jeur, puis le lit s'évase légèrement entre la Barne et le sommet de l'Arpille pour se resserrer et s'approfondir sous le village du Tretien. Là, la rivière reçoit, par la gauche, à la cote de 710 m., le Triège, qui s'y précipite avec l'important tribut des eaux du val d'Émaney. De ce point à celui où il pénètre dans les fameuses Gorges du Trient, sur un trajet de près de 4 km., le torrent roule son flot d'écume entre les escarpements de la Forêt Brûlée (Jeur Bourlâye) à droite et les rochers en falaise qui, à gauche, supportent le plateau verdoyant de Salvan. Se frayant ensuite une étroite issue dans le roc vif, entre des parois de 200 à 350 m. de profondeur, il mugit alors dans les antres noirs des Gorges du Trient, tournoie dans de vastes excavations creusées et polies par ses eaux écumeuses sur une longueur de 1,5 km., pour s'en échapper devant le village de Vernayaz et gagner en toute hâte le Rhône dans lequel il se jette, à 1 km. N.-E. de ce village ; son parcours est de 17 km. Le bassin du Trient proprement dit, au-dessus du confluent de l'Eau Noire, mesure 32,075 km<sup>2</sup> ; le bassin total est de 155,77 km<sup>2</sup>, dont 31,7 de rochers et éboulis, 21 % de forêts, 10 % de glaciers, 37,2 % de terrains cultivés. Son débit minimum est de 0,65 m<sup>3</sup> par seconde. Il est canalisé dès la sortie de la gorge jusqu'au Rhône et utilisé industriellement. En 1298, Triens.

## Trient

Comm. VS, distr. de Martigny. Très vaste, dans la haute vallée du Trient, rive gauche du Rhône, sur la route du [col de la Forclaz](#), faisant frontière avec la France, elle se compose de vingt-deux hameaux, dont Gillot, chef-lieu, et Les Jeurs. Entre 1025 et 1031 *Trioncia*, 1298 *Triens*. 329 hab. en 1900, 188 en 1950, 130 en 2000. En 1377, l'évêque de Sion donnait à Nantelme, vidomne de Martigny, la forêt et la mine de fer de T. Les Jeurs formaient vers 1350 une petite communauté, tout en appartenant au quartier de Martigny-Combe; le hameau de T. n'était à l'origine qu'un mayen. La commune naquit officiellement en 1900, après avoir décidé en votation populaire de se séparer de Martigny-Combe en 1899. Au spirituel, T., qui relevait de Martigny (une chapelle aurait existé en 1286 déjà), fut érigé en rectorat en 1830, en paroisse en 1868, mais la séparation ne fut complète qu'en 1893, date de la construction de l'église; chapelle aux Jeurs (1657). En 1878, on comptait trois écoles, une à T., les autres aux Jeurs (fermée en 1948, actuelle bibliothèque) et à Litroz. Outre l'élevage, les habitants exploitèrent la glace du glacier du T. dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. Le tourisme (saison d'été) se développa entre 1870 et 1906 (construction de sept hôtels). La nouvelle route de la Forclaz, reliant Martigny à Chamonix, fut ouverte en 1957, remplaçant celle du XIX<sup>e</sup> s., qui avait elle-même succédé au sentier muletier.

### Bibliographie

- R. Gay-Crosier, *Trient*, 1999
- J.-P. Gougler, *Autour de l'Eau-Noire et du Trient*, 2002

**Auteur(e)**: David Rey

Dictionnaire géographique de la Suisse, actuel.